

FRANCISCO GOYA (1746-1828)

La maison du sourd

Madrid, 1823. En Espagne, l'occupation française a laissé des traces douloureuses...



*Francisco Goya ;
L'Ombrelle, 1778.
Les Vendanges, 1786.*

L'homme qui habitait la maison du sourd avait été autrefois, disait-on, le peintre le plus brillant du royaume d'Espagne. A la cour du Prado, il avait peint, avec une maestria sans pareille, les plaisirs et les fêtes, les fastes et les cérémonies, les portraits officiels et les scènes galantes. Il avait été adulé par les rois, honoré des faveurs des plus belles dames et avait mené grand train par tout le royaume.

On murmurait même qu'il avait eu pour modèle l'épouse d'un grand d'Espagne et qu'il avait échappé de justesse à la mort grâce à un habile subterfuge.

Alors qu'il peignait la belle, étendue nue sur un sofa, le mari eut vent de l'affaire et lui en demanda raison, le menaçant d'un duel sans merci. Le peintre, sans se démonter, répondit qu'on l'avait trompé, que la dame était habillée et qu'il l'invitait à venir en jurer par lui-même le lendemain matin, à son atelier.



*Francisco Goya :
La Maja desnuda, 1797.
La Maja vestida, 1797.*

Puis il rentra chez lui et, pendant toute la nuit, sur une toile de même dimension, il se copia lui-même en revêtant la belle d'une enveloppe de mousseline qui la couvrait très décentement. Le mari vint au matin, constata qu'on l'avait trompé, fit ses excuses, et le peintre put enfin aller se coucher, épuisé mais sauvé.

Quelques années plus tard, on découvrit chez le duc de Godoy *La Maja desnuda* cachée sous *La Maja vestida* et le peintre eut de sérieux ennuis avec l'Inquisition...

On racontait aussi que l'homme qui habitait la maison du sourd avait été un fervent partisan de la Révolution française, mais que, lorsque les armées de Napoléon avaient attaqué son pays et massacré ses habitants, il avait été parmi les premiers à se dresser contre l'envahisseur.



*Francisco Goya ;
Le 2 mai 1808, 1814.
Le 3 mai 1808, 1814.*

Quand les hussards de l'Empereur exécutèrent un groupe d'insurgés sous ses fenêtres, dans la nuit du 3 mai 1808, il avait peint de tout son art et de toute sa colère un tableau si criant de violence et de vérité qu'il deviendrait plus tard l'emblème de toutes les résistances.

Mais l'homme qui habitait la maison du sourd ne parlait plus depuis longtemps à personne. Enfermé dans sa surdité comme dans une prison sans fenêtre, il ne trouvait plus que des murs pour crier toute sa rage et tout son désespoir. Et c'est sur les murs de la maison du sourd, lorsque le peintre disparut, que les habitants de la ville découvrirent son testament. Des scènes terrifiantes, brossées sur le crépi, avec fureur, avec cruauté, dans les deux pièces où il avait vécu, et qui disaient toutes ses hantises, ses cauchemars et ses tourments.



*Francisco Goya :
Saturne dévorant un de ses fils,
Deux vieux mangeant, 1821-1823.*

Toutes les parois étaient couvertes de diables épouvantables, de boucs sataniques, de vampires menaçants, de sabbats de sorcières, de vieillards édentés et de monstres dévorant leurs enfants, exécutés d'un trait brutal, d'une pâte épaisse et noire, comme autant de hurlements dans la nuit.

Ainsi finit la vie tragique de Francisco Goya y Lucientes, peintre baroque en sa jeunesse, classique en sa maturité, romantique dans sa révolte, et fantastique dans sa folie.